



GUÉRÉTS D'ARDENNE

ASBL «Le 210»

La Moisson et Shalom

Foyers communautaires de Houmont



COMPAGNONS
DE ROUTE



Wallonie



PROVINCE DE
LUXEMBOURG



Loterie Nationale
créateur de chances



Editeur responsable : Joël KINIF - ASBL Le 210 • Rue de l'Arc-en-Ciel, 32 à 6680 SAINTE-ODE

Tél. 061 26 64 47 • Fax 061 26 70 72 • Email : info@le210.be

IBAN BE35 3601 0902 1437 - BIC BBRUBEBB





SOMMAIRE

Éditorial

- « Sans un mot » par Armel Job 4
- Livre « Un père à soi » par Armel Job 6
- Interview Saïd par Christian Wijnants 7

Récits de vies et témoignages des résidents

- Témoignage d'un résident "anonyme" 12
- Une vie à LA MOISSON par Jacques 13
- Récit de vie par Brandon 14
- Témoignages par Cathy et Dimitri 15

Moisson d'infos

- Réparation de la serre par Louisiane 16
- Un Noël à LA MOISSON par Liliane 18
- Merci à vous par Sarah 20
- Présentation de trois nouvelles collègues à LA MOISSON
Noémie 21
Marie 22
Florence 23



« Sans un mot »

Dezsö Kosztolányi, écrivain hongrois du début du XXe siècle, est l'auteur de quelques chefs-d'œuvre trop peu connus en dehors de sa patrie. Ses nouvelles, notamment, toujours teintées d'un humour extravagant, témoignent d'une profonde connaissance du cœur humain.

L'une d'elles, intitulée *Le Contrôleur bulgare*, est, comme beaucoup d'autres, placée dans la bouche d'un certain Kornél Esti, un écrivain déjanté, qui régale ses amis d'épisodes curieux de sa vie. Esti raconte comment, au cours d'un voyage en Bulgarie, il eut une conversation qui dura une nuit entière avec le contrôleur du wagon-lit dans lequel il aurait dormi s'il n'avait souffert d'insomnie. Le fait n'aurait rien d'extraordinaire si Esti n'avait précisé qu'il ne parlait pas un traître mot de bulgare ou, plus exactement, qu'il ne savait dire que « oui » et « non » dans la langue du contrôleur.

Pour se désennuyer de son insomnie, Esti attira notre homme dans son compartiment en émettant de simples grognements. Le contrôleur lui lança quelques phrases auxquelles Esti répondit par des soupirs. Du coup, le contrôleur s'imagina qu'Esti entendait sa langue. Il finit par s'asseoir et commença à s'épancher, encouragé par les seuls oui et non qu'Esti lui concédait de loin en loin selon la tonalité de ses épanchements.

Ainsi la nuit se passa dans cette conversation à laquelle Esti ne comprenait goutte, mais dont il sentait bien qu'elle offrait au contrôleur l'occasion d'une confession inespérée. Son cœur se soulageait au creux de l'oreille bienveillante d'un inconnu qui avait le bon goût de ne pas l'interrompre. Le matin, Esti quitta le train et, en descendant sur le quai, il put apercevoir les larmes de reconnaissance qui inondaient le visage du contrôleur.

Cette histoire peut paraître loufoque, encore qu'elle soit parfaitement plausible. Qui d'entre nous n'a jamais fait semblant de comprendre un étranger dont il ne possédait qu'imparfaitement la langue ? C'est le génie de Kosztolányi de faire passer une leçon d'humanité à travers les excentricités de son héros.

En effet, combien de fois, bien que comprenant tout à fait notre interlocuteur en détresse, ne feignons-nous pas seulement de l'écouter, à l'affût de la moindre occasion de glisser : « C'est comme moi, figure-toi que... » et de recentrer l'entretien sur notre si intéressante personne ? Et combien de fois, n'avons-nous senti inversement que nos confidences faisaient tout juste bâiller ceux à qui nous les faisons ?

Ce qui compte dans les relations, ce sont moins les paroles que l'attention que nous accordons à l'autre. Cette attention, Esti l'avait accordée généreusement au contrôleur. Pour cela, il n'était pas nécessaire de savoir ce qui lui était arrivé – toutes les histoires des hommes se ressemblent –, il n'était pas nécessaire même de comprendre sa langue. Il suffisait d'un peu de compassion.

Comment ne pas songer par la même occasion à tous les travailleurs sociaux dont une grande part de la profession consiste à savoir écouter ? Les éducateurs, les assistants sociaux, précieux compagnons de route eux aussi des personnes en difficulté, sont là d'abord pour leur permettre de se décharger de leur fardeau, avant de reprendre la route, l'âme plus légère.

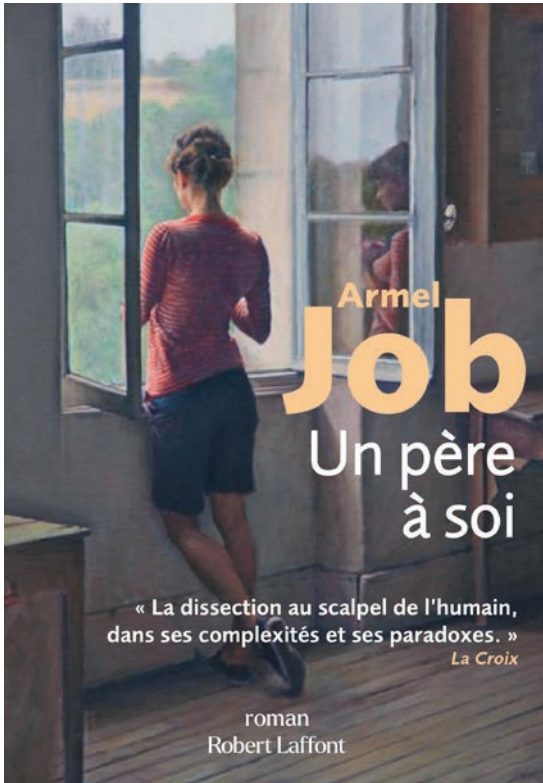
Armel Job



Dernière parution,
Un père à soi,
Robert Laffont, 2022

Armel Job « Un père à soi »

Présentation de l'éditeur, Robert Laffont.



Une belle complicité, une entreprise paysagiste prospère, deux grands enfants à l'université : tout sourit à Alban et Lydie Jessel.

Jusqu'à ce coup de téléphone d'une jeune inconnue, un soir, alors qu'Alban ferme son bureau. Sans en parler à son épouse, à qui il dit pourtant tout, Alban accepte de rencontrer la jeune femme. Elle lui explique avoir accompagné les derniers jours d'une certaine Michelle. Et exécuter sa dernière volonté : Michelle voulait qu'Alban sache, après sa mort, que sa vie durant elle n'avait jamais aimé que lui...

Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

Alban n'a aucun souvenir de la moindre Michelle. Quoique... Peu à peu, presque malgré lui, il se remémore ce bref épisode amoureux de sa jeunesse qu'il pensait avoir oublié, et dont les conséquences sur sa vie, la vie de sa famille et celle de son étrange messagère vont remettre en question tout ce qu'il a, croyait-il, construit de plus solide.

Interview Saïd, 23 ans d'engagement au service de LA MOISSON, cela compte !

Bonjour Saïd. Avant d'arriver à LA MOISSON, tu avais déjà des engagements ailleurs... Raconte...

J'ai travaillé comme électricien dans un parc de traitement de déchets de métaux, mais j'étais surtout intéressé par les relations avec les grutiers. C'était à l'ÎLE MONSIN (LIÈGE), où l'on récupérait de la mitraille. Et ils créaient des pannes, parce que c'était, pour eux, la seule manière d'avoir des pauses dans un rythme de travail très dur... C'est d'ailleurs ainsi que j'ai appris quelques mots de wallon ! Et c'est ce qui a décidé de mon changement de cap, puisque j'avais une formation plutôt scientifique au départ...

À un moment donné, j'ai été travailler pour la même société à BRUXELLES ; mais j'étais surtout intéressé par le côté relationnel que par le côté technique. Et, à Bruxelles, j'avais appris qu'il y avait une formation d'animateurs interculturels au Centre Bruxellois d'Action Interculturelle. Donc, la semaine, je travaillais comme électricien, et le week-end, j'allais suivre les formations... avec le même abonnement de train !

Le tournant : la formation d'animateur...

C'était une formation assez extraordinaire. Avec Christine KULAKOWSKI, et d'autres. Et au terme de la troisième année de formation, j'ai clôturé mon contrat d'électricien en me rendant compte que ce n'était plus fait pour moi. Et j'ai eu la chance de trouver un boulot d'animateur à la maison de jeunes de SERAING. Et, tout de suite, j'avais un défi à relever parce que je me trouvais devant un conflit avec les jeunes du « fond de Seraing » comme on les appelait. Et j'ai pu les « récupérer » pour le projet... Puis, il y a eu l'école du Cirque, etc... J'ai beaucoup appris avec Walter DAVISTER. Mais il était plutôt « gestionnaire ».



De là, je suis parti travailler à SAINT-LÉONARD, en service A.M.O. (Service d'action en milieu ouvert) le SAS (service d'actions sociales) à LIÈGE. C'est là que j'ai découvert le « travail de rue »... qui a véritablement forgé ma personnalité. Mais j'ai eu une rencontre déterminante avec Alex NEYBUCH, à l'époque directeur du Service de Santé Mentale, qui était surtout dans la perspective de la prévention plutôt que de l'hospitalisation. Pour lui, c'était mieux de travailler avec eux dans leur milieu de vie que de les hospitaliser. C'était à l'époque assez novateur.

De là se sont développés toute une série de projets en direction des jeunes. Entre autres pour qu'ils puissent gagner de l'argent. Par exemple pour la location d'un mur mobile d'escalade. Ou encore de la diffusion toutes-boîtes à la Maison de jeunes « La Bibi »... mais cette dernière expérience-là a tourné court... même si elle a été instructive pour eux.

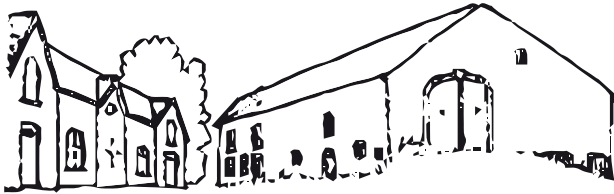
Il y a eu aussi le développement de « journées sportives » : l'idée était d'utiliser l'infrastructure de tout le quartier, comme une tyrolienne à la gendarmerie, avec des para-commandos de l'armée, des questionnaires avec les commerçants, etc. Bref : les rendre actifs !

Mais le temps était mûr pour travailler avec des adultes...

Arrivée à LA MOISSON

... et c'est ainsi que je suis arrivé à LA MOISSON. Je m'en souviens bien : c'était au mois de décembre : ils étaient en train de préparer des couronnes pour la Noël... Et cette première rencontre était avec Bernard. C'est lui qui a fait l'entretien. Claire était directrice à ce moment-là.

J'ai donc fait ma semaine d'essai. Dès que j'étais opérationnel, j'ai pu acter que pour les éducateurs qui avaient presté le week-end, il y avait le lundi la rencontre avec les assistants sociaux pour que les éducateurs leur fassent le 'topo' du week-end... puis ils pouvaient partir. Et les membres du Service Social se réunissaient pour discuter, sans notre présence. Dans mon esprit, les choses ne pouvaient plus se dérouler ainsi... : est-ce que je suis un informateur ou un éducateur ?



C'était donc assez frustrant...

Et, en même temps, du point de vue des résidents : les éducateurs se trouvaient au niveau de ce qui sert actuellement de « réserve ». Ils l'appelaient « l'aquarium » ! ;-) Cela veut dire quelque chose de la perception qu'en avaient les résidents...

Ces deux derniers éléments m'ont fait réfléchir : la place de l'éducateur. Il a une place importante à LA MOISSON, et c'est ce qui m'avait attiré dans cet emploi... Parce que l'aspect communautaire était, à l'époque, assez développé, et c'était là que l'éducateur était impliqué. Beaucoup plus que dans le suivi individuel... Or, l'un ne peut pas se vivre sans l'autre...

... et pas dans la division des tâches...

Oui : l'éducateur était principalement impliqué dans le quotidien : le bois, la cuisine, tout ce qui était occupation. Mais pas dans l'analyse du suivi. Comme dans le P.A.I. (projet d'accueil individualisé) qui était géré par eux. Il pouvait y avoir donc une dissonance à ce niveau.

Le rôle de l'éducateur n'était pas reconnu en tant que tel dans le service. Il n'était pas impliqué dans le processus. Or tout ce travail était un outil au bénéfice du résident... C'est l'éducateur qui enregistre toute une série d'éléments qui interviennent dans l'évolution de la vie du résident, parce que ce sont eux qui interviennent en permanence, comme l'assistant social dispose d'éléments administratifs, les contacts... : l'un sans l'autre, cela n'ira jamais. Ce (dys)fonctionnement n'était peut-être pas conscient...

... on ne porte pas un jugement sur des personnes, mais une analyse d'un fonctionnement...

... exactement. Ce qui pouvait aussi intervenir, c'est la question de personnalité, de tempérament. Mais il fallait faire quelque chose à ce niveau...

C'est là que j'ai introduit l'idée que l'éducateur pouvait être « référent » pour un résident. C'est là que je reviens à ce que j'avais appris d'Alex NEYBUCH et que j'ai ramené à LA MOISSON. Par exemple, au niveau de la jonction entre l'équipe du matin et l'équipe de l'après-midi.

En amenant la question des référents, c'était une manière d'impliquer les éducateurs dans les projets et dans le P.A.I. C'est tout de même l'éducateur qui peut avoir le plus d'informations, parce que c'est lui qui est au quotidien, en permanence avec le résident.

Symboliquement, l'aménagement du local des éducateurs a été un moment significatif à ce niveau-là. Et Bernard m'y a aidé en amenant des plaques de bois, etc.

Si je jette un regard rétrospectif sur mon travail à LA MOISSON, c'est vraiment cela : l'implication du travail de l'éducateur dans l'ensemble du processus.

J'ai bien aimé ce travail, malgré la navette que cela m'a obligé de faire depuis LIÈGE... J'avais envie de faire quelque chose qui dépassait la seule motivation d'avoir un salaire. J'avais envie de faire quelque chose qui me motive, me fasse vibrer au sens humain du terme...



Entre il y a 23 ans et maintenant, l'accueil des familles a tout de même constitué un tournant...

Quand je suis arrivé, il y avait une ou deux familles sur l'année. Ce n'était pas significatif dans le travail.

Mon travail consistait surtout, à l'époque, à veiller à ce que les résidents ne restent pas oisifs. Mais il ne s'agissait que d'individus. Pas de familles.

Et donc, le week-end, on partait au Luxembourg, ailleurs. On bougeait ! Tandis que, maintenant, cela devient plus compliqué, vu la configuration des accueils : cela demande autre chose. La donne a changé...

Le fil conducteur pour moi, c'est le résident. C'est lui qui est le centre de l'attention et c'est en fonction de lui que sont entreprises les actions. Et c'est ainsi qu'il faut regarder les évolutions... d'ailleurs, un service qui n'évolue pas est condamné à disparaître...

Le directeur actuel, Joël Kinif, est arrivé dans le temps au bon moment. Il est aussi une référence pour moi à travers mon parcours professionnel. Grâce à lui et à l'équipe, le projet a très bien évolué.



Témoignage (Anonyme !)

Je suis arrivé à la Moisson le 11 octobre 2021 suite à la perte de mon logement. J'ai contacté d'urgence La Moisson car ma compagne et moi dormions depuis 3 jours dans ma voiture. Cela fait actuellement 4 mois que je suis à La Moisson. Quand je suis passé du côté de la communauté, je n'ai pas eu de difficulté à m'intégrer dans le groupe.

Voici en quelques lignes mon parcours de vie : je suis un homme de 23 ans. Je suis en couple avec une fille de 16 ans. Nous sommes ensemble depuis 5 ans. Nous avons une petite fille de bientôt 2 ans et un petit garçon en route. J'ai pu dans mon passé avoir des actes violents dont je ne suis pas fier.

Ce que La Moisson m'a apporté jusque maintenant :

- Elle m'aide à canaliser mes émotions par rapports aux frustrations, à ma gestion des émotions, à mes actes violents
- À la recherche de logement, visite, ...
- Une remise à niveau des documents administratifs
- À faire à manger, ...
- À trouver un travail : mise à jour du CV + créer une lettre de motivation, ...
- Je suis en train de mettre en place PRAXIS (groupe de parole pour les personnes violentes, violence conjugale),

J'aimerais tout de même attirer votre attention... que si vous avez l'intention, ne fût-ce que par un petit geste, d'aider « La Moisson », croyez-moi sur parole, vous contribuerez à une noble cause et faciliterez la réinsertion de certaines personnes méritantes.

Anonyme.

Une vie à LA MOISSON

Je suis arrivé à La Moisson au mois d'octobre 2021. Je viens d'un village nommé Paliseul. Je suis resté trois mois à La Clairière pour un problème d'alcool.

Dès mon arrivée à La Moisson, je me suis senti comme chez moi, l'ambiance y est conviviale. Tout le monde est gentil et serviable.

Des jours, il y a des frictions entre hébergés mais ça ne dure jamais longtemps. Entre éducateurs et hébergés, l'entente est bonne.

Depuis que je suis ici, les semaines défilent vite car je m'y plais parce que je fais ce que j'aime (cuisine, entretien des locaux,...).

Ce que je donne comme conseil à ceux qui n'ont pas de logement, c'est de venir ici et de ne pas écouter les ragots sur La Moisson, ils ne sont pas fondés.

Jacques.



« 7mois à La Moisson »

« Après 7 mois passés à La Moisson, me voilà de nouveau prêt à vous donner des nouvelles suite à mon 1er article rédigé dans le Guérets précédent. Vous pouvez être rassuré car j'ai eu une bonne nouvelle à vous annoncer puisque je viens de trouver un logement dans la ville que je recherchais à Libramont. Ça répond vraiment à ma demande puisqu'il y a des moyens de transports, des magasins et des agences d'intérim. Ce séjour fut ponctué par des moments très difficiles car ce n'est pas facile de relancer la machine et le quotidien en communauté a ses avantages et ses inconvénients.

Depuis que je suis à La Moisson, j'ai déjà connu 3 groupes différents. On doit changer ses habitudes, s'adapter chaque fois à un nouveau groupe. Pour parvenir à mon objectif de logement, ça m'a demandé pas mal de temps de recherche. D'ailleurs je remercie mon référent pour m'avoir accompagné dans cette recherche de logement. Je dois dire qu'il y avait des jours où je me suis senti un peu perdu, parfois influencé positivement ou négativement. C'est parfois dur de garder le cap mais ce qui est très important, ce sont les moments de réflexion avec l'équipe. Ils prennent le temps avec nous pour nous remettre sur le bon chemin et ça nous relance, redynamise vers l'objectif qu'on s'était fixé en venant ici et dont on s'était écarté.

Le fait d'en parler avec eux nous permet de prendre conscience de cela et nous apporte un soutien nécessaire pour avancer. Côté permis, j'avais un peu laissé tomber mais j'aurai le temps pour le passer lorsque je serai installé dans mon nouveau logement. Aussi, je me sens plus indépendant qu'en arrivant à La Moisson car maintenant j'ai appris à cuisiner et à garder un environnement propre.

Je tiens à remercier toute l'équipe de La Moisson qui m'a aidé à prendre un nouveau départ ! »

Récit de vie Cathy et Dimitri avant la naissance de leur fille à LA MOISSON

Bonjour. Je m'appelle Dimitri et j'ai 26 ans. Nous sommes arrivés avec ma compagne Cathy enceinte de 7 mois à La Moisson en décembre 2021.

Il nous a fallu un peu de temps pour nous poser et nous habituer à cette nouvelle vie en communauté. Par la suite, petit à petit, nous avons pris nos marques, une bonne ambiance avec le reste du groupe.

Ma compagne a accouché ce lundi 21 février 2022 à 22h à l'hôpital de Libramont. La maman se porte à merveille et nous avons une magnifique princesse qui se prénomme Enara, pour un poids 3,135 kg et mesure 48,5 cm.

Que du bonheur et de la joie pour la suite, un beau cadeau de la vie.





Réparation de la serre

Comme vous le savez tous, La Moisson a de beaux et grands espaces verts. Une partie de ceux-ci est maintenant consacrée à l'accueil de nos deux béliers.

Afin de leur apporter les meilleurs soins qu'il soit, Bryan a eu l'idée de réparer les portes d'une de nos serres afin de mieux stocker le foin et la paille nécessaires à nos amis à quatre pattes.



De cette idée est né un atelier « réparation serre », qui se réalise avec quelques personnes hébergées qui désirent travailler de leurs mains et qui, ainsi, apportent leurs compétences au service de la communauté, ainsi qu'à moi-même, car je vous avoue ne jamais avoir construit de portes auparavant ... S'occuper en extérieur permet de se vider la tête et de recharger les batteries.



Une des premières étapes a été l'élagage des branches qui envahissaient l'entrée de la serre et qui ne permettaient plus une bonne utilisation de celle-ci.

Ensuite nous avons entreposé tous les branchages dans le fond d'un de nos terrains.

Par la suite, nous avons été prendre les mesures et faire un listing des matériaux nécessaire à la fabrication de nouvelles portes. Au jour d'aujourd'hui, il va nous falloir faire un peu de place

dans le garage, afin d'être à l'abri pour la fabrication des portes, donc, suite au prochain Guérets

Lisiane, éducatrice

Impressions de Jacques

Depuis peu, le jeudi matin, Lisiane, Renaud et moi, nous avons décidé de restaurer la serre de La Moisson.

La première étape fut de dégager les branches qui obstruaient les portes d'entrée, je me collais à cette tâche avec entrain pendant que les autres s'occupaient de débarrasser les détritrus qui la remplissaient. Quand ces tâches furent terminées, on s'est attelés à mesurer les portes et les quincailleries. Lorsque ce fut fini, on est allé chercher les matériaux adéquats. Puis vient l'assemblage de tous les éléments pour les portes. Mais pendant que je vous narre cette enrichissante entreprise, on a dû interrompre les travaux à cause de contretemps.

Mais dans un avenir proche, j'espère finir ce travail toujours dans la joie et la bonne humeur, et voir la fierté du travail accompli dans les yeux de l'équipe.

Jacques

Un Noël à LA MOISSON

Les cadeaux sont emballés, le sapin est décoré et le dîner de Noël est planifié, mais il reste probablement une chose à faire : partager un bon moment ensemble et en toute simplicité.

L'envoi de beaux messages de Noël sincères par courrier peut sembler appartenir au passé, mais ce n'est pas le cas. Grâce au Centre culturel de Bastogne et leur action « boîte cadeaux », les personnes hébergées ont eu l'occasion de recevoir des présents accompagnés d'un petit mot. Beaucoup d'entre elles ont été touchées par ce geste et par les gentilles attentions reçues de personnes inconnues.



Ce petit moment autour du sapin a permis de réveiller la magie de Noël dans une période de fêtes souvent compliquée à vivre en maison d'accueil, loin de ses proches, de ses anciens repères.

La soirée a été accompagnée d'un délicieux menu de Noël préparé par tous avec entraide et solidarité. Certaines personnes se sont occupées des décorations et de la mise en place des tables, tandis que d'autres ont été les cuisiniers du soir.

Dans les lignes suivantes, voici le témoignage d'une personne qui a participé à l'après-midi du 25 décembre, bonne lecture !

Lisiane, éducatrice.

Texte de Sandie

*En ce jour de Noël, où on ose un peu rêver
On entend claquer les semelles, des enfants impatientés.
Ils se poussent se malmènent, en descendant l'escalier
Vers ce beau sapin de Noël, plein de cadeaux décorés.*

*Quelles mystérieuses merveilles, on a pu leur déposer
De ce cher Père Noël, qu'ils ont tant imaginé.
Ils déchirent avec entrain tous les présents apportés.
Et détiennent dans leurs mains un incroyable trophée.*

*Ils imaginent le chemin, qu'il aura pris pour entrer.
Ils courent dans le jardin voir s'il s'est déjà envolé.
Ils remercient, font les dingues, les voilà tout excités.
Vivement le Noël prochain, pour les revoir s'illuminer.*



Merci à vous

Les fêtes de fin d'année sont loin mais je veux vous souhaiter une toute belle année 2022. Que cette année soit remplie de joie et de petits bonheurs au quotidien.

Je désirerais par ce petit mot remercier la solidarité et l'opération « boîte à bonheurs » qui s'est déroulée lors des fêtes de fin d'année. Cette initiative a été lancée par le centre culturel de Bastogne avec l'appui du plan de cohésion sociale de Bastogne.

Cette opération consistait en la création d'un cadeau contenant 5 objets : un « truc » chaud, un « truc » gourmand, un livre/jeu, un mot doux et un produit d'hygiène/de beauté. Ces boîtes sont destinées à un public précarisé/fragilisé socialement, dans une finalité d'apporter du bonheur aux personnes qui sont dans le besoin.

Les enfants, mamans, papas, personnes isolées qui sont hébergées au sein de La Moisson, ont pu donc chacun recevoir des cadeaux personnalisés avec chaque fois un petit mot personnel qui rayonnait dans les yeux de chacun. « Noël n'est pas un jour ni une saison, c'est un état d'esprit. »

Ce geste a touché énormément les personnes, un mot d'amitié, un geste de bienveillance et cela représente un arc-en-ciel dans le nuage de quelqu'un. Un tout grand merci des résidents à toutes les personnes qui ont contribué de loin ou de près à cette initiative.

Je tiens également à remercier toutes les personnes, associations qui soutiennent la Maison d'accueil La Moisson ainsi que différents projets. Sans vous, nous ne serions pas où nous sommes aujourd'hui,

Ériger la solidarité comme un étendard permet tellement de croire à d'autres possibles.

Sarah

Présentation de trois nouvelles collègues à LA MOISSON



Bonjour,

Je suis l'une des dernières recrues de La Moisson. À cette occasion, je vais proposer en quelques lignes une présentation de ma personne qui se voudra la plus juste et proche de ce qui me représente.

Cela fait maintenant une bonne semaine que j'ai rejoint l'équipe et je peux déjà dire que j'en suis ravie et que je m'y sens bien. J'en profite pour les remercier tous de l'accueil intègre, aisé et efficace qu'ils m'ont réservé. MERCI à l'équipe de travail mais aussi à la communauté au complet !

De nature sociale, positive, enthousiaste et avide de découvertes, je me sens curieuse et enjouée à l'idée d'en découvrir plus encore sur les facettes de cette nouvelle fonction, qui semble me réserver de nombreux et riches apprentissages.

Mon parcours de vie est assez divers et varié, tout comme l'est mon quotidien. C'est aussi ce qui m'a attirée vers ce poste, dans cette asbl ! J'aime être active, au contact des autres, vivre et faire vivre de la joie. C'est ce que je tente de me faire vivre au maximum, aussi bien dans ma vie professionnelle que personnelle.

Quelques infos anecdotiques (quoique) sur ma vie personnelle pour illustrer ce que j'exprime plus haut : - J'aime beaucoup la musique, j'ai commencé l'accordéon il y a quelques mois.

J'adore ! - Je fais partie d'une troupe d'impro avec laquelle je ris beaucoup. J'adore ! - J'ai 5 continents à mon actif. La Nouvelle-Zélande,

j'ai adoré ! - J'aime aller marcher seule en forêt, encore plus quand il fait beau. Le soleil, j'adore !

J'ai un bachelier d'institutrice préscolaire. C'est un métier que j'ai peu exercé. J'ai eu différents emplois dans différents secteurs avant de clarifier ce qui m'anime vraiment. J'aime me former continuellement. Le domaine qui m'inspire concerne celui de l'accompagnement, des relations humaines, du mieux-être, mieux vivre. Ici encore, je rejoins les valeurs qui semblent motiver la moisson et cela fait beaucoup de sens pour moi. Actuellement, j'ai conscience qu'il m'est important d'exercer un métier qui fasse du sens.

Je m'appelle Noémie, j'ai 34 ans et je suis 3/4 temps éducatrice à la Moisson et 1/4 temps prof de français langue étrangère dans un autre établissement.

Merci pour votre lecture.

— — — — —

Bonjour, moi c'est Marie, une des nouvelles éducatrices de La Moisson. J'ai commencé à travailler depuis le 8 février dans le centre. C'est une nouvelle expérience pour moi, un changement de vie professionnelle.

En effet, auparavant, j'ai exercé comme architecte et enseignante en architecture pendant presque 15 ans. Cette première longue expérience m'a beaucoup apporté mais je ne voulais plus passer mon temps derrière un ordinateur. Je voulais être davantage en relation avec les gens. C'est dans ce sens que j'ai voulu devenir éducatrice et que je me forme. J'aime me rendre disponible pour mon entourage, partager des activités quotidiennes.

Pour parler de mon sentiment à l'arrivée à La Moisson, j'ai ressenti plein de bienveillance au sein du groupe. Ce n'est pas toujours chose aisée dans cette société empressée et oppressante qui ne laisse pas beaucoup de place à l'idiosyncrasie¹ de chacun. Ici, il y a du temps et de l'espace, une respiration.

Ces premiers jours à La Moisson me montrent une nouvelle manière de travailler qui me plaît et une équipe dans laquelle je me sens bien à ma place. Merci à tous pour votre accueil !

— — — — —
Marie

Voici ma mini-bafouille.

J'ai été diplômée assistante sociale en 2001 et j'ai d'ailleurs effectué mon stage de troisième année au sein de La Moisson. J'ai ensuite travaillé avec le public des demandeurs d'asile, l'animation socioculturelle et ensuite 10 ans dans l'insertion socioprofessionnelle.

Mes valeurs dans le travail social sont la bienveillance et le respect de l'autonomie des usagers.

Le travail d'accompagnement en maison d'accueil est intense et varié et nécessite la mise en place de nombreux partenariats. Les personnes qui sont accueillies ont besoin de remettre de l'ordre dans de nombreux aspects de leur vie et de retrouver confiance en elles-mêmes et en la société.

Florence Lambert, assistante sociale.



¹ Idiosyncrasie = manière d'être particulière à chaque individu qui l'amène à avoir tel type de réaction, de comportement qui lui est propre. (source Larousse)

